

HISTOIRE D'AUBE

(shocking)

Un peu d'vie fume encor
comm'd'un grand feu éteint
L'aube fleurit un corps
La gare est grise
Petit matin

ELLE

IL

ON

Il la voyait le soir
au presque dernier train

Elle passait sans le voir
à lui frôler la main

C'était un turcagnol
peut-être un portalien
dans tout ce grand guignol
on l'veut de tous les coins

Elle n'avait pas vingt ans
et pas mieux foutue qu'ça
rêvait au prince chantant
dormante belle au bois

Il maniait la pelle
sur un chantier voisin
et la trouvait si belle
qu'il ne savait plus rien

Elle tapait la machine
pour un salaire miteux
au-dessus de l'usine
à regommer les pneus

Un de ces chiens galeux
en quête de caresses
la peur au ras des yeux
l'envie au bas des fesses

Connaissait de l'amour
que photos de romans
où de nobles toujours
se fendent de serments

Un de ces moins que rien
qui suivent nos fillettes
un'main sur notre pain
l'autre dans la braguette

Il lui a dit bonsoir

elle ne répondit rien
la peur au coin du noir
noya son cri trop vain

et lui serra le cou
juste pour qu'elle arrête

Il dit: parler, c'est tout
je ne suis pas une bête
Il crie dans ce désert
des mots de solitude
des mots d'autres enfers
sous d'autres latitudes

L'était de nulle part
et même d'un peu plus loin

étranger, son miroir
ne nous renvoyait rien

Sur son sexe glacé
le givre comme un gant
dépose un blanc baiser
qui efface le sang

HISTOIRE D'AUBE *(no shocking)*

Un peu d'boue sèche encor
où se ferma sa main
L'aube a cueilli la mort
La gare est grise
Petit matin

ELLE

IL

ON

Ceux qui valent grand-chose
et qu'ont rien vu de rien
jurent la main sur le chose
qu'c'était un maghrébin

Il était de misère

Elle ne connaissait rien

et la conscience claire
on l'poussa sous le train